

Laurent de la Résurrection

Lettre V : "Je me regarde comme le plus misérable de tous les hommes, déchiré de plaies, rempli de puanteurs, et qui a commis toutes sortes de crimes contre son Roi, touché d'un sensible regret, je Lui déclare toutes mes malices, je Lui en demande pardon, je m'abandonne entre ses mains pour faire de moi ce qu'il Lui plaira, ce Roi plein de bonté et de miséricorde, bien loin de me châtier, m'embrasse amoureusement, me fait manger à sa table, me sert de ses propres mains, me donne les clés de ses trésors, et me traite en tout comme son favori, il s'entretient et se plaît sans cesse avec moi..., sans parler de mon pardon, ni m'ôter mes premières habitudes ; quoique je Le prie de me faire selon son coeur, je me vois toujours plus faible et plus misérable, cependant plus caressé de Dieu. Voilà comment je me considère de temps en temps en sa sainte présence."

Lettre XI : "Pensez-vous que ce serait une petite peine au plus grand criminel du monde de manger à la table du Roi et d'être servi de ses mains, sans pour autant être assuré de son pardon , je crois qu'il en ressentirait une très grande peine que la seule confiance en la bonté de son Souverain pourrait modérer.

Aussi puis-je vous assurer que quelque douceur que je ressente en buvant et mangeant à la table de mon Roi, mes péchés toujours présents devant mes yeux, aussi bien que l'incertitude de mon pardon, me tourmentent... Si j'avais vu Dieu un seul moment, les peines du Purgatoire me seraient douces, dussent-elles durer jusqu' à la fin du monde."

Lettre XII : "...Après m'être donné tout à Dieu en satisfaction de mes péchés, je renonçais pour son amour à tout ce qui n'était point Lui, et je commençais à vivre comme s'il n'y avait que Lui et moi au monde ; je me considérais quelquefois devant Lui comme un pauvre criminel et aux pieds de son Juge ,d'autre(s) fois je Le regardais dans mon coeur comme mon Père, comme mon Dieu : je l'y adorais le plus souvent que je pouvais, tenant mon esprit en sa sainte présence, et le rappelant autant de fois que je l'en trouvais distrait.

Je n'eus pas peu de peine à cet exercice que je continuais malgré toutes les difficultés que j'y rencontrais, sans me troubler ni m'inquiéter, lorsque j'étais distrait involontairement : je ne m'y occupais pas moins pendant la journée que pendant mes oraisons ; car en tout temps, à toute heure..., dans le plus fort même de mon travail je bannisais et éloignais de mon esprit tout ce qui était capable de m'ôter la pensée de Dieu...

Voilà ma pratique ordinaire depuis que je suis en Religion, quoique je ne l'aie pratiquée qu'avec beaucoup de lâcheté et d'imperfections ; j' en ai cependant reçu de très grands avantages, je sais bien que c'est à la miséricorde et à la bonté du Seigneur qu'il faut les attribuer, puisque nous ne pouvons rien sans Lui, et moi encore moins que tous les autres; mais lorsque nous sommes fidèles à nous tenir en sa sainte présence; à Le considérer toujours, ...enfin c'est qu'à force de réitérer ces actes, ils nous deviennent plus familiers, et la présence de Dieu apparaît comme naturelle... Remerciez-Le avec moi de sa grande bonté à mon égard, que je ne peux assez admirer pour le grand nombre de grâces qu'il a fait à un aussi misérable pécheur que moi."

1ère Lettre de St-Jean,3;19 :

"Petis enfants, n'aimons pas en paroles et de langue, mais en actes et en vérité. Par là, devant Lui, nous rassurerons notre coeur, quelque reproche que le coeur nous adresse ; car Dieu est plus grand que notre coeur , et Il connaît toutes choses."